

Compte-rendu de: BEREND Nora, At the Gate of Christendom, Jews, Muslims and 'Pagans' in medieval Hungary c.1000-c.1300, 2001, Cambridge, Camb. University Press

Nathalie Kalnoky

► **To cite this version:**

Nathalie Kalnoky. Compte-rendu de: BEREND Nora, At the Gate of Christendom, Jews, Muslims and 'Pagans' in medieval Hungary c.1000-c.1300, 2001, Cambridge, Camb. University Press. 2004, pp.61-63. hal-01522670

HAL Id: hal-01522670

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01522670>

Submitted on 18 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BEREND (Nora).

At the Gate of Christendom. Jews, Muslims and 'Pagans' in Medieval Hungary, c.1000-1300. Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 340 p. (bibliogr., index, cartes, annexes) (coll. « Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, Fourth Series »).

N.B. enseigne à Saint Catherine's College, University of Cambridge. Depuis septembre 2002, elle dirige le projet 'Christianization and State-formation in Northern and Central Europe, c. 900-c.1200' (Center for Research in the Arts, Social Sciences and Humanities, University of Cambridge [http : \\www.crassh. cam.ac.uk/ projects/christianization.html](http://www.crassh.cam.ac.uk/projects/christianization.html)).

Le titre de l'ouvrage de N.B. rappelle qu'avant de devenir le « Bastion » de la chrétienté, le royaume hongrois, lui-même tout récemment converti, a tenu une position moins abruptement défensive à l'égard des non-chrétiens, qu'il fut tout à la fois une « porte » vers la chrétienté et n'en fut lui-même « qu'à la porte ». En introduction l'auteur présente ainsi son travail : « Ce livre compare le destin de trois groupes, les juifs, les musulmans et les coumans 'païens' dans la Hongrie médiévale ». Le but poursuivi est double. Dans un premier temps, présenter une étude de cas qui contribue à notre connaissance des populations non-chrétiennes vivant dans l'Europe médiévale, en intégrant l'Europe non-occidentale dans le champ d'analyse du monde médiéval. Dans un second temps, le but est d'examiner divers aspects de la place des minorités religieuses dans ce qui fut, « une société frontière. » (p. 2).

Après une annonce aussi riche et complexe, de façon très analytique, point à point, N.B. présente le cadre de son étude et analyse les communautés étudiées. Le chapitre 1 est consacré à la Hongrie en tant que société frontière. Ce thème semble au cœur des préoccupations de N.B. qui reprend tout d'abord la question du concept de société frontière puis l'usage fait par les médiévistes de ce concept. Comme elle le rappelle judicieusement (p. 17) des connaissances préalables de l'histoire de la

Hongrie sont souhaitables ; on peut utilement ajouter aux ouvrages proposés en hongrois, anglais et allemand deux récentes publications en français : Sándor Csernus Klára Kormpay, eds. *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration*, Paris-Szeged, Publications de l'Institut Hongrois de Paris, 1999. Gyula Kristó, *Histoire de la Hongrie médiévale, I. le temps des Árpáds*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000. Il convient de ne pas oublier le caractère hétérogène de la population du royaume de Hongrie (p. 40) même si l'étude va ensuite se concentrer sur trois groupes précis et donner une image moins détaillée de la société 'hongroise chrétienne'. Les chapitres suivants s'attachent aux communautés non-chrétiennes étudiées. Le chapitre 2 définit tout d'abord les concepts de chrétienté, de territoire et de population selon lesquels seront perçus les 'autres', les 'outsiders', les 'non-chrétiens' que sont les juifs, les musulmans et les coumans 'païens' à travers l'Europe médiévale, puis plus spécifiquement en Hongrie.

Le cadre et les groupes sont maintenant définis et N.B. propose une analyse thématique de la place de ces trois groupes minoritaires 'non-chrétiens' dans la Hongrie des Árpádiens. Le chapitre 3 est consacré au statut juridique des trois groupes. Au-delà de l'étude soignée des documents de chaque groupe, une phrase rend bien compte de la situation : « ... les juifs étaient traités non pas comme un groupe bénéficiant de privilèges spéciaux mais comme un groupe avec ses propres privilèges, un parmi beaucoup d'autres groupes dans le royaume. » (traduit depuis p. 81). Après une brève et convaincante explication de l'évolution de la société hongroise d'un conglomérat de privilèges vers une stratification des statuts (pp. 101-107), N.B. ferme le chapitre sur ce rappel : « Les statuts des non-chrétiens pouvaient différer par quelques détails de ceux des autres groupes, mais le fait même de détenir leurs propres privilèges ne distinguait pas les non-chrétiens des autres communautés accueillies (*hospes groups*). C'est-à-dire ce n'est pas parce qu'ils étaient non-chrétiens qu'ils ont bénéficié de privilèges. » (p. 108) Situation inadmissible pour la Papauté et c'est pour cela que l'évolution des statuts privilégiés des 'non-chrétiens' sera différente. Le chapitre 4 expose la place des trois groupes dans la vie économique du royaume. À cette occasion, N.B. met fin à un stéréotype quant à l'emprise des juifs sur la vie économique. La question religieuse ne semble pas essentielle dans les relations économiques et sociales et les notions d'intégration et exclusion que N.B., à juste titre, préfère à celles de tolérance et persécution montrent un clivage entre sédentarisés (les Trois religions du Livre) et

coumans 'nomades' ; ce qui rend les relations plus difficiles que leur 'paganisme'. Les controverses entre la papauté et la royauté concernant la politique (entre protection et discrimination) à l'égard des 'non-chrétiens', déjà annoncées auparavant, forment le contenu du chapitre 5. La démonstration se construit peu à peu et N.B. présente brillamment l'usage politique que firent les rois árpádiens tant de leur position frontalière que de la présence de minorités non-chrétiennes en leur territoire et de l'épisode de l'invasion des Mongols pour imposer leurs vues à la papauté et renforcer leurs pouvoirs face aux opposants (chrétiens). Les informations développées dans le chapitre 6 sur la perception chrétienne des trois groupes (les catégories, les peurs, les images) sont tout à fait pertinentes mais n'auraient rien perdu à être données plus tôt. Le chapitre 7 où N.B. ne parle plus de groupes (*groups*) mais de communautés (*communities*), est déjà une conclusion dans son évocation du destin de chacune des communautés non-chrétiennes étudiées.

La conclusion remplace l'ouvrage dans le champ des études médiévales. N.B. y souligne quatre points : « 1) la nécessité d'une analyse complexe du statut des non-chrétiens (et des autres minorités) dans une société chrétienne (.../...); 2) le cas de la Hongrie comme société frontalière attire l'attention non seulement sur l'importance de faire la distinction entre le concept de frontière et la réalité, mais aussi sur la multitude des définitions conceptuelles et des situations réelles. (.../...); 3) cette recherche favorise la compréhension du processus de la 'formation' de l'Europe. La chrétienté était un facteur essentiel ; (.../...) La situation était fluide aux frontières, non seulement les conquérants progressaient vers l'extérieur mais les non-chrétiens et les non-européens pouvaient également pénétrer en Europe et s'intégrer dans les zones frontières. (.../...); 4) mes travaux confirment la nature complexe de l'identité d'un individu comme d'un groupe. L'identité peut se fonder sur une combinaison d'innombrables éléments ; religion, croyance ou coiffure peuvent avoir une égale importance dans la manifestation d'une identité. Le groupe lui-même peut accorder une plus grande valeur à certains aspects et en négliger d'autres ; cela ne coïncide pas nécessairement avec la perception d'autrui (outsiders) de l'importance de ces marqueurs identitaires. » (traduit depuis pp. 270-271).

Comme annoncé en introduction, l'ouvrage offre une étude analytique soignée des minorités retenues par N.B. Un effort perceptible est fait pour comparer les situations dans les diverses sociétés frontalières de l'Europe (Espagne, Europe du Nord). Chapitre après chapitre, on

parcourt un ouvrage érudit et soigné. Le choix des termes et l'analyse des documents en témoignent ainsi qu'une bibliographie opulente (où se côtoient des références en latin, anglais, français, hongrois, allemand, italien...) qui complète l'ouvrage et manifeste l'ampleur des recherches effectuées. L'index qui suit semblerait presque incomplet en comparaison. Il est bien évident qu'il ne s'agissait pas ici de présenter en langue anglaise une histoire de la Hongrie au temps des Árpádiens, mais ce livre offre aux chercheurs anglophones un outil supplémentaire pour ne pas négliger l'Europe centrale (ici, la Hongrie) dans leurs travaux. Le concept de société frontalière repris dans ce livre continue à occuper N.B. qui a participé en 2002 à l'ouvrage de David Abulafia et Nora Berend, eds, *Medieval Frontiers: Concepts and Practices*, Aldershot, Ashgate, 2002. Une lecture enrichissante où la rencontre répétée avec les invasions mongoles de 1241-1242 n'est pas le moindre charme stylistique au sein de ce travail rigoureux.

Nathalie Kálnoky.